

vivamos mejor

Meilleures conditions de vie pour l'Amérique latine

**LE TRAVAIL COMME
REMÈDE CONTRE
LA PAUVRETÉ :
L'AUTONOMISATION
DES JEUNES PORTE
SES FRUITS**



Une formation professionnelle plus efficace et de meilleurs revenus grâce à un soutien psychosocial

Une formation professionnelle qualifiée est une bonne chose. Elle est encore plus efficace et génère des revenus plus importants lorsqu'elle est conjuguée avec un programme d'autonomisation des jeunes. C'est en bref ce que révèle une étude portant sur l'impact du programme « Des ponts vers la vie professionnelle » PVP, qui s'adresse aux jeunes adultes défavorisé·e·s et marginalisé·e·s en Colombie. Le programme est implémenté par Vivamos Mejor en collaboration avec Apoyar, son organisation partenaire locale.¹ Entre 2014 et 2022, plus de 1200 adolescent·e·s et jeunes adultes y ont participé.

Parallèlement à leur formation spécialisée, les jeunes bénéficient d'un soutien psychosocial et travaillent sur leurs compétences sociales. Elles et ils participent à des ateliers qui leur donnent confiance en soi et renforcent leur persévérance. Elles et ils apprennent à évaluer leurs souhaits et leurs rêves avec réalisme, à mener des négociations salariales et à rédiger leur curriculum vitae. Elles et ils acquièrent les compétences nécessaires pour résoudre les conflits de manière non violente, remplir leurs obligations et faire valoir leurs droits. Le programme PVP appelle cette partie de la formation « autonomisation des jeunes ».

Quatre ans après le début du programme, des scientifiques de l'Université de Lausanne et de l'Universidad de los Andes à Bogotá ont étudié l'impact de l'autonomisation des jeunes dans deux projets du programme. Ils ont comparé des jeunes ayant bénéficié d'un soutien psychosocial et travaillé sur leurs compétences sociales parallèlement à leur formation professionnelle à des jeunes ayant suivi uniquement une formation professionnelle, ainsi qu'à des jeunes n'ayant reçu aucune formation spécialisée ni psychosociale.

L'étude d'impact confirme que l'autonomisation des jeunes et le soutien psychosocial ont des effets positifs sur la santé mentale et sur les revenus des jeunes, et que le rapport coût-bénéfice est meilleur. Vivamos Mejor et Apoyar souhaitent encourager d'autres acteurs de la formation professionnelle à intégrer l'autonomisation des jeunes dans leurs propres offres de formation professionnelle afin d'aider plus efficacement les jeunes défavorisé·e·s et marginalisé·e·s à améliorer leurs revenus.

¹ Depuis 2020, une autre organisation partenaire colombienne participe au programme PVP.



Soacha et Bosa : des endroits où il ne fait pas bon vivre

Au fil des ans, la commune de Soacha et le quartier de Bosa, dans le sud-ouest de Bogotá, ont grossi sans régulation jusqu'à former une seule et même agglomération de plusieurs millions d'habitants. La population se compose en grande partie de personnes déplacées, qui ont fui la campagne en raison de l'interminable guerre civile pour se réfugier en ville. Elles se retrouvent alors dans une « invasion », nom donné en Colombie aux quartiers qui prolifèrent de façon désordonnée. Ces banlieues sont caractérisées par des infrastructures insuffisantes, la pauvreté, le chômage et la violence.

→ PLUS D'INFO À LA PAGE 6



Dans certaines banlieues de Bogotá, l'infrastructure urbaine est quasiment inexistante.

Jeunesse : que faire de toute cette énergie ?

Un quart de la population colombienne, estimée à 51 millions de personnes, se compose d'adolescent·e·s et de jeunes adultes entre 15 à 29 ans. Beaucoup ont grandi dans la pauvreté. Les personnes déplacées dans leur propre pays ont subi de nombreuses violences. En raison de leur situation difficile, elles n'ont pratiquement aucune chance d'accéder à une formation professionnelle ou de trouver un emploi régulier. Elles ont tout aussi peu de chances de réussir dans la formation et sur le lieu de travail. Ainsi, il ne leur reste que les emplois précaires ou le chômage. Les très jeunes femmes enceintes sont monnaie courante. Les jeunes hommes cherchent souvent du travail sur le marché informel, voire dans les milieux criminels. Toute cette énergie gaspillée dans des emplois peu qualifiés et mal payés entraîne non seulement des millions de jeunes dans une impasse existentielle, mais empêche également la société d'évoluer durablement.

→ PLUS D'INFO À LA PAGE 9

Formation professionnelle : investir dans l'avenir

Comparée à d'autres pays du continent, la Colombie dispose d'un bon système éducatif. L'institut national de formation professionnelle SENA ainsi que des instituts privés certifiés forment des jeunes à de nombreux métiers dans le cadre de cours de six mois à trois ans. La formation théorique dispensée à l'école professionnelle durant la première moitié du cours et les stages pratiques dans la seconde partie leur permettent d'acquérir les bases professionnelles requises. Toutefois, les places de formation sont rares. Selon le domaine d'activité, il y a jusqu'à 500 candidat·e·s pour une place de formation au SENA. Les instituts privés, quant à eux, sont trop chers pour nombre de jeunes. L'accès est donc particulièrement difficile pour les jeunes issu·e·s de milieux précaires et de familles peu instruites.

→ PLUS D'INFO À LA PAGE 11

Le programme : des ponts vers la vie professionnelle

En collaboration avec Apoyar, Vivamos Mejor a permis à plus de 1200 jeunes de suivre une formation professionnelle spécifique entre 2014 et 2022 dans le cadre du programme PVP. À cela se sont ajoutés des projets similaires avec une autre organisation partenaire en Colombie dès 2020. Dans leurs formations, qui durent de six mois à un an, Vivamos Mejor et Apoyar ne se limitent pas à la formation professionnelle (VET pour « Vocational Education Training »), mais l'associent au renforcement psychosocial et à l'autonomisation des jeunes (YE pour « Youth Empowerment »). Dans cette partie du programme, les jeunes développent leurs compétences sociales dans le cadre de réunions tenues régulièrement, en travaillant sur l'estime de soi, la fiabilité, la ponctualité, le professionnalisme, la persévérance et la capacité à résoudre les conflits. Les jeunes acquièrent par ailleurs des connaissances leur permettant de comprendre ce qui menace le processus de paix en Colombie et de résoudre les conflits quotidiens de manière constructive.

→ PLUS D'INFO À LA PAGE 13

Étude d'impact : « Promouvoir les opportunités pour les jeunes vulnérables en Colombie »

Quelle est l'efficacité de l'autonomisation des jeunes dans la formation professionnelle pour obtenir un meilleur revenu à long terme ? Afin de répondre à cette question, Vivamos Mejor a commandé en 2018 une étude d'impact répondant aux normes scientifiques les plus rigoureuses¹. Entre 2019 et 2022, des économistes de l'Université de Lausanne (Suisse) et de l'Universidad de los Andes (Colombie) ont étudié l'impact de deux projets du programme PVP sur le revenu et le bien-être des jeunes.

Pour leur étude, les chercheuses et chercheurs ont réparti de manière aléatoire (randomisée) 100 jeunes défavorisé·e·s, âgé·e·s de 18 à 25 ans, en trois groupes :

- Le groupe VET+YE comprenait des jeunes ayant suivi une formation professionnelle (VET) et une formation psychosociale (YE).
- Le groupe VET réunissait des jeunes ayant uniquement bénéficié d'une formation professionnelle.
- Le groupe témoin se composait de jeunes qui n'avaient reçu aucune formation, ni professionnelle ni psychosociale.

Chaque participant·e à l'étude a été régulièrement contacté·e entre 2019 et 2021 et interrogé·e sur son travail, son salaire et son état émotionnel. L'analyse des données a abouti aux résultats suivants :

- Les jeunes du groupe VET+YE étaient nettement moins sujets au stress et à la dépression que leurs collègues des deux autres groupes. Cette tendance a été particulièrement marquée pendant la pandémie de COVID-19.
- Au moment de l'évaluation, soit deux ans après la fin du programme, les salaires des membres du groupe VET+YE étaient environ 26 % plus élevés que ceux des deux autres groupes.
- Le rapport coût-bénéfice du groupe VET+YE est nettement meilleur que celui des formations purement professionnelles.

Sur la base de ces résultats, les chercheurs et chercheuses de Suisse et de Colombie formulent une recommandation dont l'intérêt s'étend bien au-delà de la Colombie :

« Les programmes de formation professionnelle qui n'abordent que des compétences techniques standard ne suffisent pas à améliorer le parcours de vie des jeunes vulnérables. Les programmes de promotion de la santé psychique sont indispensables pour les soutenir. »

Autrement dit, la promotion de la santé psychosociale et de la confiance en soi est essentielle à la réussite de la formation professionnelle, visant à générer des revenus chez les jeunes défavorisé·e·s et marginalisé·e·s. Elle s'avère de surcroît rentable sur le plan économique !

→ **PLUS D'INFO À LA PAGE 19**

Remarque sur l'étude d'impact

L'étude « Promouvoir les opportunités pour les jeunes vulnérables en Colombie » a été publiée le 24 octobre 2022 sous le titre « Promoting Opportunities for Vulnerable Youth in Colombia: Evidence from a Randomized Controlled Trial Evaluating Job Training and Youth Empowerment Programs ».

Par Alice Antunes et Rafael Lalive. Faculté des Hautes Études Commerciales, Université de Lausanne ; Elena Esposito. Collegio Carlo Alberto, Turin ; Andrés Moya. Universidad de los Andes, Bogotá.

Avec le soutien de :

- la Direction du Développement et de la Coopération (DDC)
- l'Université de Lausanne, avec le soutien financier du HEC Research Fund 2019, du Programme Fondation Philanthropique Famille Sandoz – Monique de Meuron pour la Relève Universitaire et de l'Enterprise for Society (E4S) COVID-19 Fund 2020
- l'Universidad de los Andes
- ETH NADEL – Center for Development and Cooperation
- Medicor Foundation

Récompensée par le prix « Impact Award »

L'étude « Promouvoir les opportunités pour les jeunes vulnérables en Colombie » a obtenu le prix « Impact Award » de la DDC et de l'Institut NADEL de l'ETH pour ses recherches innovantes en matière d'impact.

¹ Essai contrôlé randomisé (ECR)



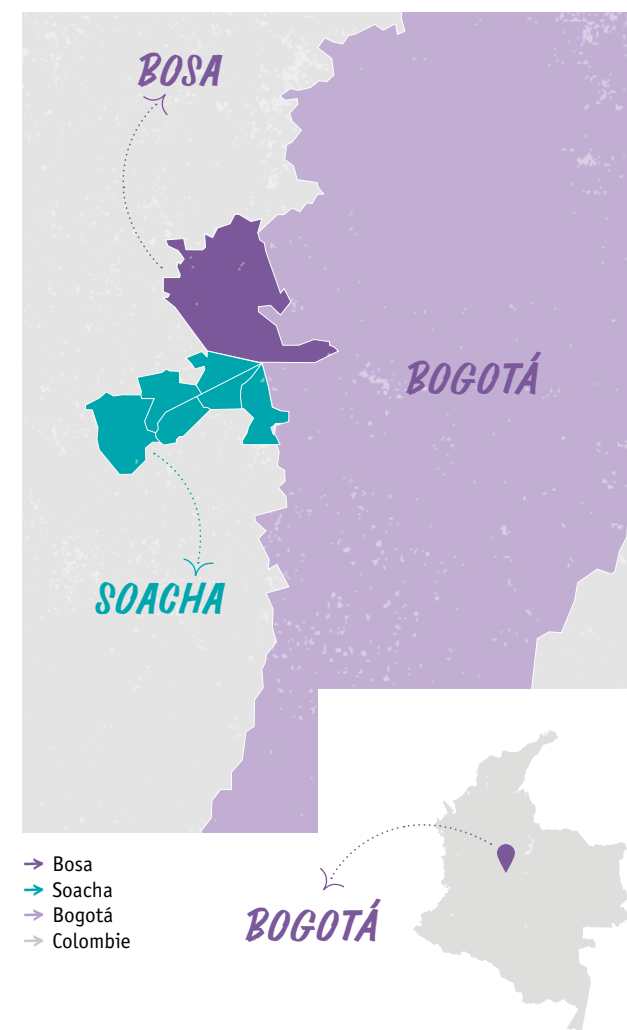
Leidy Martina Avendaño (18 ans), participante au projet, vit avec sa mère dans le quartier de Bosa. Elle est fière d'avoir appris, lors des ateliers portant sur les compétences sociales, à surmonter sa timidité et à parler en son propre nom.

Soacha et Bosa : des endroits où il ne fait pas bon vivre

La Colombie est l'une des plus grandes économies d'Amérique latine, riche en ressources naturelles et en terres fertiles. C'est aussi un pays jeune : 24 % de la population a entre 15 et 29 ans. Le revenu national par habitant s'élève à un respectable montant de 6500 USD.

Pourtant, 36,6 % de la population colombienne vit dans la pauvreté, et 13,8 % dans une pauvreté extrême¹. Ce dernier groupe doit se contenter de moins de 1,65 USD par jour. En Colombie, le coefficient de GINI, qui mesure l'inégalité de la répartition des richesses, est le plus élevé de toute l'Amérique latine.

Le pays est toujours marqué par les longs conflits acharnés entre les groupes de guérilla, l'armée régulière et les troupes paramilitaires enrôlées par les grands proprié-



taires terriens. Ne serait-ce que depuis 1985, plus de 8 millions de personnes ont été déplacées, soit plus de 15 % de la population totale. L'Accord de paix de 2016 n'a pas stoppé cette migration.

La plupart des personnes déplacées s'installent à proximité des grandes villes. Mais leurs espoirs en matière d'infrastructure, de travail, de réussite économique, de possibilités de formation et de soins de santé de qualité sont souvent déçus.

Les banlieues du sud-ouest de Bogotá

Depuis les années 1970, des centaines de milliers de migrant·e·s internes sont arrivé·e·s à Bosa, un quartier de la capitale Bogotá, et dans la commune voisine de Soacha. Soacha compte aujourd'hui 1,5 million d'habitant·e·s. Au fil du temps, ces personnes ont trouvé un travail souvent précaire. Pourtant, dans les quartiers de Bosa Occidental et Bosa Oriental, 98 % de la population appartient encore à la classe sociale la plus basse, et 80 % à Soacha. Au fil des ans, certains quartiers de l'agglomération ont été viabilisés, mais là où les nouvelles et nouveaux arrivants·e·s posent leurs valises, l'infrastructure urbaine est quasiment inexistante. La pauvreté, le chômage, les grossesses précoces et la criminalité des gangs font partie du quotidien.

¹ DANE. Gran Encuesta Integrada de Hogares GEIH 2021-2022



Vue sur Soacha : depuis les années 1970, des centaines de milliers de personnes déplacées, originaires d'autres régions de Colombie, se sont construit une nouvelle vie dans la banlieue de Bogotá, une vie souvent marquée par la pauvreté, le chômage et la criminalité des gangs.

Beaucoup d'habitant·e·s sont des personnes déplacées à l'intérieur du pays en raison de la guerre civile. Les conflits, qui durent depuis des dizaines d'années, ont laissé de profondes blessures. La violence domestique et les autres tensions psychiques sont très répandues, le niveau de formation est faible. En proie à ces conditions de vie difficiles, les adolescent·e·s et les jeunes adultes sont rarement en mesure de se construire une existence sûre. La probabilité de se retrouver au chômage est trois fois plus élevée que pour n'importe quel autre groupe de la population du pays.

C'est ainsi que les habitant·e·s de Bosa et de Soacha vivent en travaillant à la journée. Elles et ils collectent les déchets, trient les matières premières recyclables ou travaillent comme marchand·e·s ambulant·e·s. Les revenus tirés de leur travail précaire sont irréguliers et bien inférieurs au salaire minimum légal. Ces personnes ne bénéficient en outre d'aucune couverture sociale. À Bosa, seuls 28 % des jeunes en fin de scolarité secondaire ont un emploi formel et régulier.

Pour que les jeunes aient des perspectives économiques, elles et ils ont besoin d'une formation professionnelle et d'emplois correctement rémunérés.

**LA VIOLENCE
DOMESTIQUE ET
LES AUTRES TENSIONS
PSYCHIQUES SONT
TRÈS RÉPANDUES,
LE NIVEAU DE FORMATION
EST FAIBLE.**



EDGAR BUITRAGO, 29 ANS

Cloué dans un fauteuil roulant suite à un accident de voiture à l'âge de 22 ans, Edgar n'avait aucune idée de ce à quoi ressemblerait sa nouvelle vie. Au cours de la formation d'autonomisation, il a été confronté à lui-même tous les mercredis. « J'ai été contraint d'organiser ma propre vie », dit-il. Et c'est ce qu'il a fait.



→ La vidéo du portrait peut être visionnée ici : www.vivamosmejor.ch/fr/portrait-edgar-buitrago

Jeunesse : que faire de toute cette énergie ?

→ TOUTE PERSONNE A LE DROIT DE (...) VIVRE SA JEUNESSE COMME UNE PÉRIODE D'APPRENTISSAGE CRÉATIVE ET VITALE.

→ LA JEUNESSE FAIT PARTIE INTÉGRANTE DE LA SOCIÉTÉ ET A UNE INFLUENCE CONSIDÉRABLE SUR LE PRÉSENT ET L'AVENIR DU PAYS.

→ L'ÉTAT, LA SOCIÉTÉ CIVILE ET LES JEUNES CRÉENT LES CONDITIONS NÉCESSAIRES À UNE FORMATION INTÉGRALE DANS TOUTES SES DIMENSIONS.

(LOI 375 DU 4 JUILLET 1997)

Les articles introductifs de la loi colombienne de 1997 sur la jeunesse décrivent le potentiel des adolescent·e·s et des jeunes adultes. Étant plus de 12 millions en Colombie, elles et ils représentent un grand potentiel pour le pays, mais beaucoup n'ont aucune possibilité de mener une vie autonome ni de s'y préparer.

- En février 2023, la Colombie comptait environ trois millions de jeunes sans emploi et qui ne suivaient aucune formation, soit un peu plus d'un quart des personnes de la tranche d'âge des 15-28 ans. Un million de ces jeunes sans perspective sont des hommes, et environ deux millions des femmes.
- Chez les jeunes déplacé·e·s, la probabilité de se retrouver au chômage est trois fois plus élevée que dans n'importe quel autre groupe de la population du pays.
- En 2019, 3500 jeunes hommes (âgés de 15 à 24 ans) sont décédés des suites d'actes de violence, ce qui correspond à 40 % de tous les décès dans cette tranche d'âge.
- En 2019, 117 600 filles et jeunes femmes âgées de moins de 19 ans ont mis un enfant au monde. Cela représente 18,4 % de toutes les naissances du pays. Le nombre nettement supérieur de femmes n'ayant ni travail ni formation par rapport aux hommes est principalement imputable aux grossesses précoces.

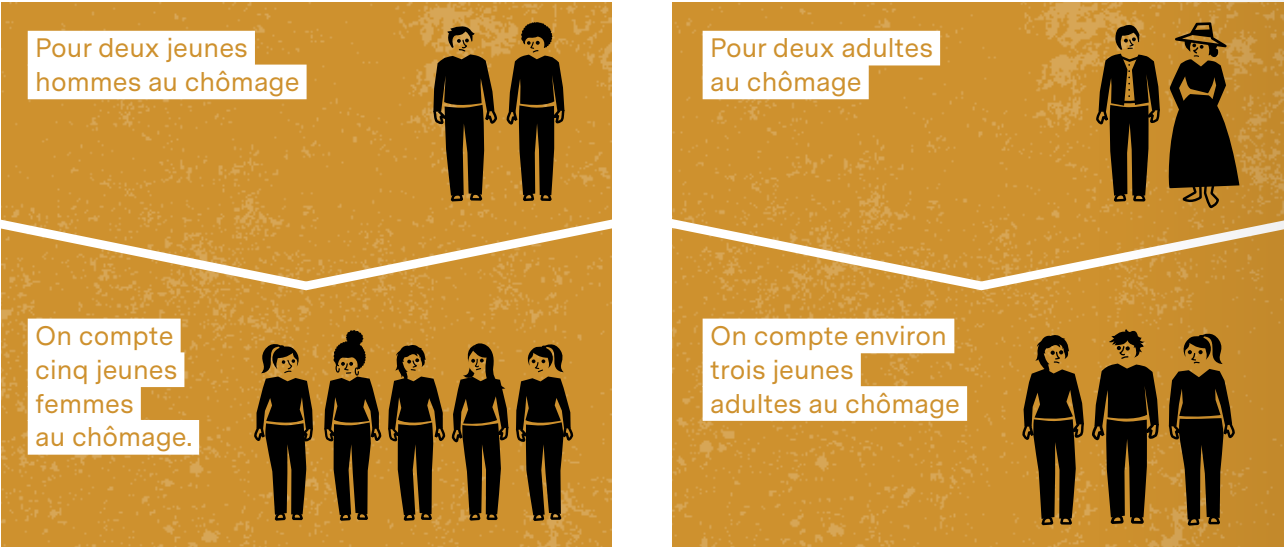


Dans le cadre d'un atelier d'autonomisation, les jeunes participant·e·s au projet étudient une chorégraphie. Cela stimule la créativité et la capacité à aller les un·e·s vers les autres.

3 millions

de jeunes sans emploi et sans formation en cours.
Deux tiers sont des femmes.

Chômage selon le genre et l'âge



À ces facteurs externes s'ajoutent des facteurs internes. Beaucoup de jeunes déplacé·e·s ont subi les violences de groupes armés et de l'armée, voire ont participé aux combats. Le déplacement et la perte des moyens de subsistance qui en découle pèsent sur la santé psychique des familles. Il n'est pas étonnant que les expériences de violence se perpétuent au sein de la famille et de la communauté. Le comportement de nombreux jeunes en cas de conflit ne cadre pas avec les besoins des centres de formation et des employeurs. Ces jeunes manquent d'assurance et d'aptitudes pour résoudre les conflits de manière constructive. Ils ont ainsi peu de chances d'obtenir un emploi ou une place d'apprentissage.

Beaucoup de jeunes ont déménagé en ville sans leur famille et se retrouvent livré·e·s à elles/eux-mêmes. Leur situation socio-économique précaire, caractérisée par la perte des moyens de subsistance et par le manque d'opportunités sur place, aggrave leur isolement et leur insécurité.

La pandémie a encore détérioré la santé psychique de la population. Ici aussi, ce sont les jeunes déjà prédisposé·e·s qui sont les plus touché·e·s. Plus que d'autres, ces individus sont confrontés à des émotions et à des sentiments qu'ils ne parviennent pas à gérer. Dans une enquête menée en 2022 par l'office colombien des statistiques DANE, 70% des jeunes ont déclaré avoir été malheureux, malheureux ou déprimé·e·s au cours des semaines précédentes. Face à la violence, à l'absence de perspectives, aux drogues et à l'influence des gangs, beaucoup de jeunes en périphérie de Bogotá sont ce que les spécialistes appellent des « jeunes vulnérables ».

Pourtant, ces trois millions de jeunes sans emploi et sans formation représentent un réel potentiel pour la Colombie. Leur travail pourrait leur permettre de progresser et de faire progresser la société. L'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE) incite donc la Colombie à consacrer davantage de ressources aux jeunes déplacé·e·s et marginalisé·e·s. Le système de formation professionnelle est certes bien développé, mais les places de formation sont trop rares et leurs coûts ainsi que les obstacles à l'entrée trop élevés pour les jeunes vulnérables.

“
**LES TROIS MILLIONS
DE JEUNES SANS EMPLOI
NI FORMATION REPRÉ-
SENTENT UN RÉEL POTENTIEL
POUR LA COLOMBIE.
ELLES ET ILS POURRAIENT
PROGRESSER ET
FAIRE PROGRESSER
LA SOCIÉTÉ.**
”

Formation professionnelle : investir dans l'avenir

En 2020, 25,7 millions de jeunes en Amérique latine n'avaient... absolument rien. Pas de scolarité, pas de formation, pas de travail. Les économistes les appellent les NEETS. No Employment, Education, Training.

Il est très probable qu'elles et ils travailleront toute leur vie – au mieux – dans le secteur informel, comme c'est actuellement le cas pour 62,7% de la main-d'œuvre en Colombie. La plupart gagnent moins que le salaire minimum légal¹. Non seulement ces personnes sont mal payées, mais elles n'ont de plus aucune protection sociale en cas de maladie ou d'invalidité, et ne perçoivent pas ou très peu de rentes de vieillesse.

Ce qu'écrit l'OCDE dans une étude à propos de la Colombie s'applique à de nombreux autres pays : « La forte proportion d'emplois informels et peu exigeants est principalement due à l'absence de formations de qualité. Dans les métiers d'avenir, le nombre de jeunes qui postulent est toujours bien plus important que le nombre de places disponibles. L'accès à une éducation de qualité constitue donc un outil efficace pour améliorer l'accès à des emplois de qualité. »

De nombreux pays, dont la Colombie, ont pris conscience de ce problème. Le pays dispose d'une grande organisation de formation professionnelle capable de s'adapter, le SENA².

Les personnes qui parviennent à surmonter les nombreux obstacles et qui sont admises dans un programme de formation professionnelle peuvent choisir parmi un large éventail de métiers modernes, de l'horticulture à l'administration en passant par la garde d'enfants et l'informatique. Le SENA propose des formations de six mois à trois ans.

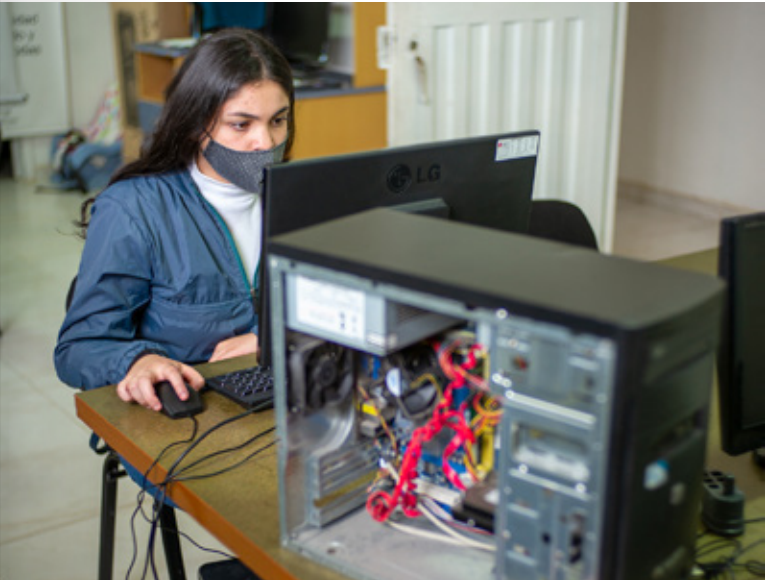
**LE PROGRAMME
“DES PONTS VERS LA VIE
PROFESSIONNELLE”
EST ADAPTÉ À LA SITUATION,
AUX APTITUDES
ET AUX PROBLÈMES DES
JEUNES.**

La formation professionnelle comprend une partie théorique et une partie pratique. Les deux volets ne se déroulent pas en parallèle, comme c'est le cas dans certains pays d'Europe. Au SENA, les apprenti·e·s vont d'abord à l'école et suivent des ateliers d'apprentissage. La seconde moitié de la formation se compose de stages. Les cours sont validés par un diplôme, le « Bachillerato Tecnico ».

Les spécialistes attestent du bon travail du SENA. Pour ses activités, l'institut dispose d'un budget à hauteur de 0,5% du produit national brut. C'est beaucoup plus que ce que touchent des institutions similaires dans les pays voisins, mais c'est encore trop peu. Chaque année, le nombre de jeunes qui postulent est bien plus important que le nombre de places disponibles, en particulier dans les cours préparant à des métiers d'avenir.

Outre le SENA, il existe un grand nombre d'instituts de formation privés qui sont contrôlés et certifiés par l'État. Les frais de ces cours sont toutefois si élevés que les jeunes vulnérables en sont pratiquement exclu·e·s. La formation du SENA est gratuite, mais le coût des trajets souvent longs pour se rendre aux centres de formation et les vêtements de travail sont à la charge des apprenti·e·s. Comme les familles dépendent des revenus de tous leurs membres, certain·e·s jeunes doivent travailler parallèlement à leur formation.

Le programme « Des ponts vers la vie professionnelle » PVP, proposé par Vivamos Mejor et Apoyar à Bosa et Soacha, est adapté à la situation, aux compétences et aux problèmes des jeunes. Pour beaucoup, le programme PVP est l'unique chance d'intégrer le monde du travail.



Dans un atelier de formation du SENA, cette jeune femme apprend à réparer un ordinateur. Plus tard, elle pourra appliquer et approfondir ce qu'elle a appris dans le cadre d'un stage.

¹ 250 USD par mois au moment de l'étude d'impact.
² Servicio Nacional de Aprendizaje – Institut de formation des apprenti·e·s



LEIDY MARTINA AVENDAÑO, 18 ANS

Leidy Martina suit un cours de formation en informatique au SENA quatre jours par semaine. Et le mercredi ? « Dans le cadre de la formation aux compétences sociales, j'apprends à être quelqu'un de bien », affirme-t-elle. C'est là qu'elle a découvert pour la première fois que son opinion comptait. Cela lui a donné de la force. La force de construire son propre avenir.



→ La vidéo du portrait peut être visionnée ici :
www.vivamosmejor.ch/fr/portrait-leidy-avendano

Le programme : Des ponts vers la vie profes- sionnelle

« Il ne s'agit pas seulement d'apprendre à réparer une moto. Il s'agit de grandir en tant qu'être humain et de développer ses compétences sociales. » Le formateur John Alexander Mejias raconte sans détour ce qu'il observe chez ses apprenti·e·s, dans le cadre du programme « Des ponts vers la vie professionnelle » PVP.

Le PVP est une offre destinée aux jeunes particulièrement vulnérables, issu·e·s de familles de niveau 1 et 2, soit les plus bas sur une échelle de six, selon l'indice national des revenus SISBEN. Pour des raisons financières, ces jeunes n'ont pas la possibilité de suivre une formation. Elles et ils ont vécu des expériences pénibles et des stigmatisations, à la suite desquelles beaucoup ont développé un comportement défavorable à leur intégration professionnelle.

Avant que les jeunes ne rejoignent le programme PVP, une assistante sociale expérimentée vérifie leur motivation et leurs aptitudes, et réexamine leur situation économique. Elle étudie les dossiers de candidature, effectue des tests d'aptitude, mène des entretiens et rend visite aux familles des candidat·e·s. Elle discute ensuite avec les jeunes des formations envisageables. De leur côté, les jeunes s'engagent par contrat à assister à toutes les séances, tant aux ateliers purement techniques qu'aux cours d'autonomisation.

“
**IL NE S'AGIT PAS
SEULEMENT D'APPRENDRE
À RÉPARER UNE MOTO.
IL S'AGIT DE GRANDIR
EN TANT QU'ÊTRE HUMAIN
ET DE DÉVELOPPER
SES COMPÉTENCES
SOCIALES.**
”



L'atelier d'apprentissage de John Alexander Mejias ne s'arrête pas à la mécanique moto : les jeunes y apprennent également à développer leurs compétences sociales.

En effet, le programme PVP prépare à la vie professionnelle sur la base de deux aspects équivalents : la formation professionnelle et l'autonomisation des jeunes. Outre la formation professionnelle, les jeunes travaillent également sur l'estime de soi et les compétences sociales afin de mieux gérer les situations difficiles, de réussir dans le quotidien professionnel et d'affirmer leur personnalité.

Ainsi, à l'issue de leur formation dans le cadre du programme, les jeunes disposent des bases techniques et émotionnelles nécessaires pour faire leurs preuves au quotidien dans le monde du travail et continuer à développer leurs compétences sociales et professionnelles.



Futur·e·s auxiliaires sanitaires, ces jeunes apprennent un métier très demandé à Bogotá. Grâce à leur formation au SENA, elles et ils sont parfaitement qualifié·e·s.

La formation professionnelle

Les jeunes qui suivent le PVP peuvent choisir parmi une liste d'orientations professionnelles actuellement très demandées sur le marché du travail local. Cette liste est mise à jour sur la base d'analyses annuelles du marché du travail. En fonction de leurs aptitudes et de leurs intérêts, les jeunes peuvent s'inscrire à une formation de courte durée, ou une formation d'un à deux ans. Jusqu'en 2020, la formation professionnelle était assurée par des institutions privées, et les coûts pris en charge par Vivamos Mejor. Depuis, le SENA qui assume les frais.

**LES JEUNES
PEUVENT CHOISIR
PARMI UNE LISTE
D'ORIENTATIONS
PROFESSIONNELLES
ACTUELLEMENT TRÈS
DEMANDÉES
SUR LE MARCHÉ DU
TRAVAIL LOCAL.**

L'autonomisation des jeunes

Pour réussir dans la vie professionnelle et ainsi améliorer ses revenus, il ne suffit pas de disposer de connaissances techniques et de compétences professionnelles. Les compétences sociales sont tout aussi déterminantes. C'est ce que constatent les professionnel·le·s de l'éducation et les employeurs dans le monde entier. En Suisse également, nombre de jeunes ont besoin de leur entourage pour réussir leur apprentissage et trouver un emploi. Sans ce soutien, il n'est pas rare qu'elles et ils abandonnent leur apprentissage en cours de route et travaillent dans des conditions précaires.

Dans les zones périphériques précaires de Bogotá, le besoin en soutien psychosocial est important. Presque tou·te·s les jeunes ont subi des violences qui ont altéré leur estime de soi et influencent leur comportement social. Souvent, elles et ils n'ont aucun plan d'avenir clair, ou seulement des idées irréalistes, et se découragent rapidement. Il est important que ces jeunes se fixent des objectifs de vie concrets en adéquation avec leurs possibilités et leur potentiel, pour pouvoir réussir dans leur formation puis dans le monde du travail. Elles et ils ont besoin d'outils pour résoudre les conflits de manière constructive, et doivent avoir confiance en leurs propres capacités ainsi que respecter les besoins des autres.

Dans le programme PVP, cette partie de la formation est appelée « autonomisation des jeunes » (YE). Les jeunes se réunissent un jour par semaine en groupes pour se préparer aux défis psychiques et sociaux du monde du travail.



Francisco dirige un atelier d'autonomisation des jeunes sur le thème de la violence. « Lorsque les jeunes remarquent qu'elles et ils sont pris·e·s au sérieux, elles et ils agissent de manière réfléchie et posée », explique-t-il.

**LES CONNAISSANCES
TECHNIQUES
NE SONT PAS SUFFI-
SANTES POUR
AMÉLIORER LES
PERSPECTIVES PROFES-
SIONNELLES.
LES COMPÉTENCES
SOCIALES SONT
TOUT AUSSI DÉTERMI-
NANTES.**

- Les jeunes bénéficient d'un suivi psychosocial professionnel dans le cadre d'entretiens individuels et d'ateliers de groupe. Elles et ils ont un endroit où aborder leurs problèmes personnels.
- Dans le cadre de cours pour apprendre à postuler, les futur·e·s professionnel·le·s découvrent comment rédiger des candidatures attrayantes et s'exercent aux entretiens d'embauche.
- Dans le cadre d'ateliers de groupe, elles et ils travaillent sur leur comportement social en se penchant sur leurs compétences personnelles, leur comportement social et l'estime de soi, tout en apprenant à mieux percevoir et canaliser leurs sentiments et à gérer les conflits de manière constructive.
- Elles et ils apprennent à respecter leurs propres besoins et ceux des autres.
- Elles et ils s'exercent à identifier les situations d'abus et d'agression, et à se défendre de manière non violente.

Les ateliers consacrés à l'histoire récente du pays jouent un rôle important pour le développement de la personnalité dans le cadre du programme. Cette partie de la formation va au-delà de la formation professionnelle et ouvre les yeux sur la société civile ainsi que sur la politique. Le programme part du principe que les expériences propres et le vécu des jeunes leur donnent un bon aperçu du fonctionnement de l'État et de la politique. Grâce à cette approche socio constructive, les diplômé·e·s du PVP apprennent à se considérer comme des actrices et des acteurs de leur environnement, et non comme des victimes.

L'accès au marché du travail

Le programme PVP veille aussi à ce que les jeunes réussissent leur entrée dans le monde du travail à l'issue de la formation professionnelle. Des spécialistes aident les diplômé·e·s lors de la recherche d'emploi en créant des groupes chat, en effectuant des appels téléphoniques ainsi qu'en organisant des rencontres et des salons de l'emploi. Le PVP travaille en étroite collaboration avec une agence sociale de placement qui dispose de nombreux contacts avec des entreprises adéquates.

L'expérience montrant que les six premiers mois après l'entrée en fonction sont décisifs, le programme accompagne les jeunes tout au long de ce premier semestre. Au cours de cette phase finale, les participant·e·s sont également informé·e·s de leurs droits et de leurs obligations. Les entretiens avec les accompagnant·e·s expérimenté·e·s les aident à affronter leurs craintes et leurs soucis dans un monde du travail auquel elle et ils ne sont pas encore habitué·e·s.

**LES SIX PREMIERS
MOIS APRÈS L'ENTRÉE
EN FONCTION ÉTANT
DÉCISIFS, LE PROGRAMME
PVP CONTINUE D'ACCOM-
PAGNER LES JEUNES APRÈS
LEUR DIPLÔME.**



L'agence sociale de placement conseille les diplômé·e·s.



Au terme de leur formation professionnelle, les participant·e·s au projet ne sont pas subitement livré·e·s à elles/eux-mêmes, mais bénéficient par exemple d'un soutien dans leur recherche d'emploi.

Les réussites

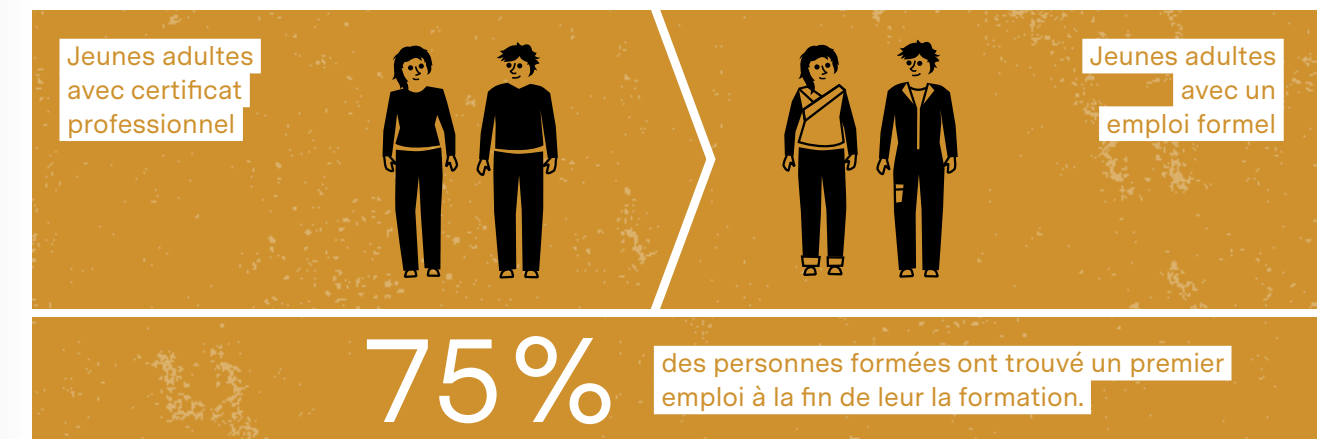
Entre 2014 et 2022, 1267 jeunes (autant d'hommes que de femmes) issu·e·s de milieux particulièrement vulnérables ont participé au programme, dont 950 (soit 75 %) ont trouvé un emploi durable dans leur métier. Des études montrent que le premier emploi constitue le principal obstacle à l'entrée durable dans la vie active. Les diplômé·e·s ont amélioré leur position au sein de la famille et dans la société. Le fait de contribuer au revenu commun permet de redéfinir les rôles et les responsabilités au sein de la famille. Les adolescent·e·s et les jeunes adultes ont appris à planifier leur avenir.

Pour beaucoup, la formation ne s'arrête pas au programme PVP. 13 % des participant·e·s ont décidé de poursuivre leur formation à leurs propres frais. Ces jeunes, ainsi que leur famille, sont dépendants de leur revenu et ils/elles doivent souvent accomplir ces formations complémentaires parallèlement à leur emploi.



Un bel exemple de réussite : un an après avoir terminé sa formation dans le cadre du programme PVP, Oscar Acevedo (19 ans) travaille comme mécanicien motos dans un garage renommé à Bogotá.

Activité professionnelle à l'issue du programme « Des ponts vers la vie professionnelle »



**EN CONTRIBUANT AUX
REVENUS, LES JEUNES
ONT ÉGALEMENT AMÉLIORÉ
LEUR POSITION AU
SEIN DE LA FAMILLE ET
DE LA SOCIÉTÉ.**



JHONATAN DAVID RIVAS, 19 ANS

Lorsque la violence s'est intensifiée dans sa ville natale, Jhonatan s'est enfui à Bogotá. Sans but concret. Tout ce qu'il savait, c'était qu'il voulait que sa famille soit fière de lui. Sa participation à la formation d'autonomisation l'a aidé à mieux se connaître. À découvrir ses propres objectifs et comment les atteindre.



→ La vidéo du portrait peut être visionnée ici : www.vivamosmejor.ch/fr/portrait-jhonatan-rivas

Étude d'impact : « Promouvoir les opportunités pour les jeunes vulnérables en Colombie »

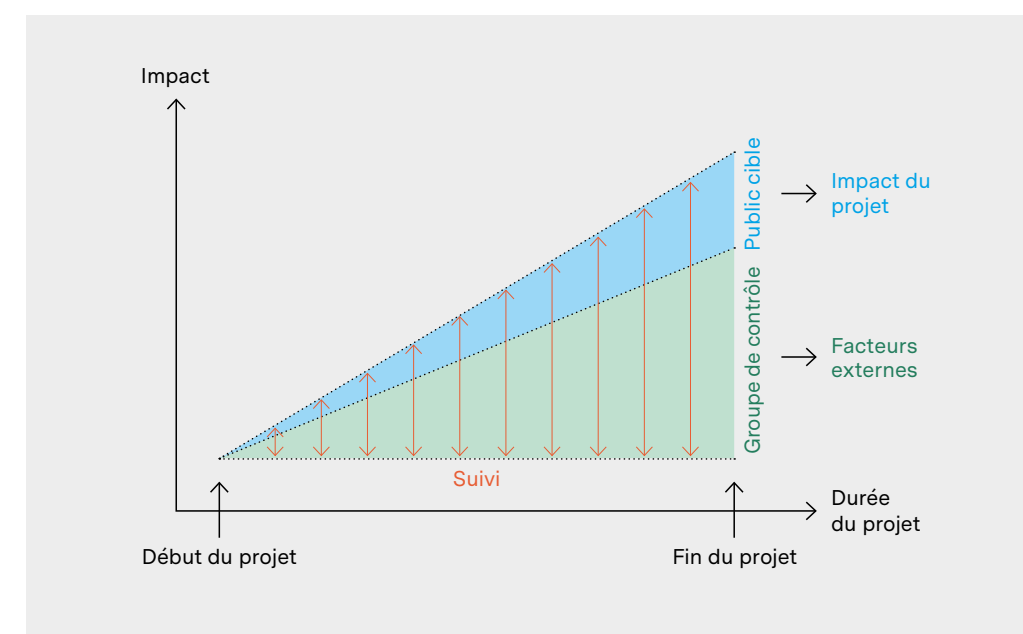
Depuis de nombreuses années, Vivamos Mejor travaille avec des systèmes de planification et de suivi ciblés et compare systématiquement la progression du programme avec les objectifs. Toutefois, il manquait une comparaison systématique des résultats obtenus avec ceux de jeunes n'ayant pas bénéficié d'une intervention (groupes témoins).

En 2018, Vivamos Mejor a voulu en savoir davantage et a chargé des économistes de l'Université de Lausanne (Suisse) et de l'Universidad de los Andes (Colombie) de réaliser une étude d'impact afin de déterminer dans quelle mesure la formation psychosociale et le suivi (YE) proposés par le programme « Des ponts vers la vie professionnelle » PVP contribuaient à améliorer les revenus, la sécurité de l'emploi et la santé psychosociale des diplômé·e·s.

Les responsables de l'étude, spécialistes des études d'impact, ont choisi de travailler sur la base d'un « essai contrôlé randomisé » (ECR). Celui-ci est considéré comme la référence scientifique par excellence pour les études d'impact. Dans le cas de l'ECR, un groupe constitué au hasard bénéficie d'une intervention ou d'une mesure de soutien¹, tandis qu'un groupe témoin ne reçoit pas ce traitement. Les résultats des deux groupes sont ensuite évalués et comparés à l'aide de méthodes statistiques. Cela permet de vérifier si les résultats obtenus sont réellement imputables aux mesures de soutien et non à d'autres facteurs.

**UNE ÉTUDE
D'IMPACT ECR PERMET
DE DÉTERMINER SI
LES RÉSULTATS OBTENUS
SONT RÉELLEMENT
DUS À DES MESURES DE
SOUTIEN OU À D'AUTRES
FACTEURS.**

Suivi et évolution de l'impact



¹ Dans ce cas Youth Empowerment YE



Une jeune femme s'inscrit pour obtenir une place de formation et participer à l'étude.

Sélection des participant·e·s

En 2018, 300 jeunes intéressé·e·s se sont inscrit·e·s au programme PVP à Bosa et Soacha. Toutes ces personnes avaient 18 et 25 ans et avaient terminé leur scolarité. En tant que membres des couches sociales les plus vulnérables de la zone Bosa/Soacha, ces jeunes n'avaient aucune possibilité de financer une formation professionnelle.

Après avoir signé une déclaration de volontariat, les participant·e·s ont été réparti·e·s par tirage au sort en trois groupes.

- **Dans le groupe VET+YE¹** les 100 jeunes ont suivi une formation professionnelle spécialisée accompagnée d'un soutien psychosocial et d'un coaching (YE), conformément au programme PVP.
- **Le groupe VET²** comptait 100 jeunes qui n'ont bénéficié que de la formation professionnelle. Au moment de l'étude, ces cours de formation professionnelle étaient dispensés dans des établissements privés. Les frais de transport et les vêtements de travail étaient pris en charge par Vivamos Mejor.
- **Le groupe témoin** comprenait 100 jeunes qui n'ont bénéficié d'aucune formation pendant l'étude.

Comme dans de nombreuses études ECR, la question s'est posée de savoir s'il était acceptable d'un point de vue éthique d'exclure un groupe de jeunes de la formation alors qu'ils en auraient eu besoin. En même temps, l'étude scientifique et les améliorations qui en découlent sont le moyen d'offrir aux jeunes un soutien plus efficace à l'avenir. Vivamos Mejor a résolu ce dilemme en donnant à l'ensemble des jeunes du groupe témoin la possibilité de participer au programme de formation professionnelle à la fin de l'étude. Afin d'éviter de fausser les résultats de l'étude, cette bonne nouvelle ne leur a toutefois été communiquée qu'après la fin des évaluations.

Intervention et collecte de données

Dans le cadre de leur formation, les membres des groupes VET+YE et VET ont pu choisir des métiers dans les domaines de l'administration, de la garde d'enfants, de la logistique, du marketing ou des ressources humaines. Les cours de formation professionnelle se sont déroulés de février 2019 à novembre 2019.

Les membres des trois groupes ont été étroitement accompagnés avant, pendant et après cette année. Les données de l'étude ont été recueillies sur une période de trois ans, à raison de quatre consultations personnelles et d'entretiens téléphoniques trimestriels.

¹ Vocational Education Training et Youth Empowerment
² Vocational Education Training

Déroulement de la collecte des données

De décembre 2018 à janvier 2019
Enquête initiale avant le début
de la formation, visite à domicile
et entretien personnel

- Salaire et participation au marché du travail¹
- Variables concernant la santé psychique tels que les troubles de stress post-traumatique (TSPT) ; la dépression et le stress selon Blattman et Annan (2015)²
- Caractéristiques démographiques ; nombre d'enfants ; raisons de la migration vers la ville (déplacement, raisons économiques)
- Situation économique de la famille

De janvier à décembre 2019
Formation des groupes VET+YE et VET

Août 2020
Enquête supplémentaire liée au COVID-19

- Variables relatives au revenu, à la santé psychique, aux caractéristiques démographiques et à la situation économique
- Les participant·e·s ont aussi été interrogé·e·s sur leur manière de gérer la pandémie et l'isolement qui en découle

Novembre 2020
Enquête intermédiaire

- Variables relatives au revenu, à la santé psychique, aux caractéristiques démographiques et à la situation économique

Novembre 2021
Enquête finale

- Variables relatives au revenu, à la santé psychique, aux caractéristiques démographiques et à la situation économique

Vivamos Mejor et Apoyar ont présenté l'étude en juin 2023 à Bogotá à un public composé de spécialistes de l'éducation des secteurs public et privé, de membres d'ONG et de journalistes, et ont formulé des recommandations d'action à l'intention des décideurs et décideuses.



Une vidéo de l'événement est disponible sur notre site Internet à l'adresse : www.vivamosmejor.ch/impact-event (activer les sous-titres en français)



¹ Renseignements fournis personnellement sur le revenu horaire moyen de la semaine précédente ainsi que sur le nombre d'heures de travail effectuées au cours de la semaine précédente
² Blattman, C. et Annan, J. (2015). Can employment reduce lawlessness and rebellion? A field experiment with high-risk men in a fragile state. (Technical report). National Bureau of Economic Research.

Résultats



Résistance psychique accrue

Les membres du groupe VET+YE sont ceux qui gèrent le mieux le stress et qui souffrent le moins de dépression, surtout dans les situations extrêmes. Les jeunes du groupe témoin sont ceux qui souffrent le plus. Les membres du groupe VET se situent entre ces deux extrêmes.

Cela se manifeste tout particulièrement par les valeurs marquant la dépression et la gestion du stress. Pendant la pandémie, les membres du groupe VET+YE étaient plus résilients que leurs homologues des autres groupes.

Il en a été de même, mais de façon un peu moins accentuée, pour les troubles de stress post-traumatique (TSPT). Quelques mois après la fin du confinement, en novembre 2020, les valeurs des TSPT étaient les mêmes dans les trois groupes.



Revenus plus élevés

Au moment de l'évaluation, soit deux ans après la fin du programme, les salaires des participant·e·s étaient environ 26% plus élevés que dans les autres groupes. Les écarts salariaux dans les deux autres groupes étaient négligeables.

C'est dans le groupe VET+YE que l'évolution des salaires s'avère la plus dynamique. Après une chute explicable au premier semestre¹, ils se sont rapidement redressés, et étaient nettement supérieurs aux salaires des deux autres groupes lors de la dernière enquête en novembre 2021.

¹ À l'issue de la formation, les salaires baissent, car les jeunes sont temporairement sans travail ou à la recherche d'un emploi.

L'écart salarial entre le secteur informel et le secteur formel s'est avéré encore plus important. En novembre 2021, lors de la dernière enquête menée dans le cadre de l'étude, les jeunes qui avaient un emploi formel gagnaient jusqu'à trois salaires mensuels de plus par an que leurs pairs.

Sur 10 ans, les diplômé·e·s du programme d'autonomisation d'Apoyar et de Vivamos Mejor gagnent entre 2150 USD et 2700 USD de plus, soit un salaire mensuel supplémentaire par an pendant dix ans. Dans leur complicité personnelle, leurs efforts s'avèrent donc payants.



Efficacité économique

L'investissement financier pour l'autonomisation des jeunes s'avère efficace sur le plan économique. Au moment de l'étude, le programme YE coûtait environ 1400 USD par personne. Dans le cas où les cours de formation professionnelle sont financés par le SENA, le montant passe à 900 USD par participant·e. En supposant que le salaire reflète la contribution de la main-d'œuvre formée à l'économie nationale, l'autonomisation des jeunes génère un avantage économique monétaire de 750 à 1300 USD par jeune.

La probabilité que les diplômé·e·s VET+YE évoluent mieux et de manière plus stable dans le monde du travail, même 10 ans après la fin de leur formation professionnelle, est dix fois plus élevée que chez les diplômé·e·s VET sans YE.

L'étude « Promouvoir les opportunités pour les jeunes vulnérables en Colombie » a été publiée le 24 octobre 2022 sous le titre « Promoting Opportunities for Vulnerable Youth in Colombia: Evidence from a Randomized Controlled Trial Evaluating Job Training and Youth Empowerment Programs ».

Par Alice Antunes et Rafael Lalive. Faculté des Hautes Études Commerciales, Université de Lausanne ; Elena Esposito. Collegio Carlo Alberto, Turin ; Andrés Moya. Universidad de los Andes, Bogotá.



La note de politique en anglais ainsi qu'une vidéo des résultats sont disponibles sur notre site Internet à l'adresse : www.vivamosmejor.ch/fr/youth-empowerment

L'étude d'impact de l'Université de Lausanne et de l'Universidad de los Andes à Bogotá confirme que l'autonomisation et le suivi psychosocial des jeunes améliorent leur santé mentale. Elles et ils sont moins sujets à la dépression et au stress et gagnent nettement plus que les personnes de leur âge qui ne suivent qu'une formation technique ou n'ont aucune formation.

Pour Vivamos Mejor, cela signifie que son programme est sur la bonne voie. En tant qu'organisation en constante évolution, elle intègre les conclusions de cette étude d'impact dans le développement de son programme de formation professionnelle.

Une organisation en évolution se doit également de transmettre ses connaissances à d'autres organisations. C'est précisément l'objet et la mission de la présente brochure.

***SUR LA BASE
DES RÉSULTATS POSITIFS
DE L'ÉTUDE D'IMPACT,
VIVAMOS MEJOR
RECOMMANDE D'INTÉGRER
L'AUTONOMISATION
DES JEUNES DANS LES
PROGRAMMES DE FORMATION
PROFESSIONNELLE
DE LA COOPÉRATION
INTERNATIONALE.***

Remerciements

Vivamos Mejor remercie les collaboratrices et collaborateurs de l'étude « Promouvoir les opportunités pour les jeunes vulnérables en Colombie » pour leurs idées et leur engagement.

- Alice Antunes et Rafael Lalive. Faculté des Hautes Études Commerciales, Université de Lausanne.
- Elena Esposito. Collegio Carlo Alberto, Turin.
- Andrés Moya. Universidad de los Andes, Bogotá.

Nous remercions également les 300 jeunes adultes de Bosa et Soacha pour leur participation à l'étude, ainsi que l'équipe de notre organisation partenaire, la Fundación Apoyar.

Vivamos Mejor remercie également les institutions suivantes pour le financement de la présente étude d'impact. En tant que petite œuvre d'entraide, elle ne pourrait pas financer à elle seule une telle étude. Ce soutien lui permet en outre de reverser intégralement les dons qu'elle reçoit dans les projets. Nous remercions :

- la Direction du Développement et de la Coopération (DDC)
- l'Université de Lausanne ; avec le soutien financier du HEC Research Fund 2019, du Programme Fondation Philanthropique Famille Sandoz – Monique de Meuron pour la Relève Universitaire et de l'Enterprise for Society (E4S) COVID-19 Fund 2020
- l'Universidad de los Andes
- ETH NADEL – Center for Development and Cooperation
- Medicor Foundation



Grâce à l'autonomisation des jeunes, la coopération au développement peut aider efficacement et à moindre coût des jeunes vulnérables à prendre pied dans la vie professionnelle.



Grâce à la formation professionnelle spécialisée et à l'autonomisation des jeunes, Jhonatan David Rivas (19 ans) et ses camarades de classe sont paré·e·s pour entrer dans la vie active.

Vivamos Mejor
Thunstrasse 17, CH-3005 Berne

Secrétariat à Zurich,
Ausstellungsstrasse 41, 8005 Zurich

info@vivamosmejor.ch
www.vivamosmejor.ch/fr
Tél. +41 (0)31 331 39 29

Banque Cantonale Bernoise, CH-3011 Berne
IBAN CH34 0079 0016 8757 8007 3

Vivamos Mejor est certifiée ZEW0 depuis 1992.

Vivamos Mejor est une organisation humanitaire suisse qui soutient par une « aide à l'auto-assistance » ponctuelle des communautés marginalisées à sortir de la spirale de la pauvreté. Cette fondation d'intérêt commun s'est spécialisée depuis 1981 dans l'Amérique latine et met l'accent sur les thèmes de la formation, de l'eau et de l'alimentation. Elle prépare les jeunes enfants à entrer à l'école, accompagne les jeunes lors de leur passage dans la vie active et apporte son soutien aux petits agriculteurs dans la gestion durable de l'eau et des sols.

MENTIONS LÉGALES Texte : Hanspeter Bundi, Vivamos Mejor ; relecture : Bruno Meyer ; graphisme : Martina Meier ; photos : Charlie Cordero (Fairpicture), Juan Diego Chica Yara ; impression : l'impression a été rendue possible par le Print Service de Credit Suisse SA.



**Votre don en
bonnes mains.**